

**Zeitschrift:** La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère  
**Herausgeber:** Association des musiciens suisses  
**Band:** 1 (1907-1908)  
**Heft:** 14

**Rubrik:** Echos et nouvelles

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

qu'est le trio des flûtes et de la harpe — admirablement interprété par les instrumentistes — pour nous arracher à l'ennui envahissant.

Une regrettable maladie retient toujours loin de sa troupe, l'excellent chef d'orchestre des « Concerts Lamoureux ». Ce fut pour nous l'occasion de voir défiler tour à tour au pupitre, toute une suite de « Kapellmeister » français et étrangers. Le bâton de mesure était confié, ce mois-ci, à MM. André Messager et Henri Rabaud. Avec clarté et précision, M. André Messager à détaillé, avec trop de minutie, peut-être, la symphonie de César Franck. Le grand souffle pathétique qui la traverse, en fait toute l'émouvante force. Cette pièce n'est belle que par lui. Il nous a semblé que l'éminent chef d'orchestre — qui s'était si bien révélé tel dans l'interprétation de *Pelléas et Mélisande* — avait fait perdre quelque chose de son éclat au chef-d'œuvre du maître. La direction fut meilleure dans le prélude du deuxième acte de *Gwendoline*, d'E. Chabrier.

M. Henri Rabaud, au dernier concert Lamoureux, a fait preuve d'une grande habileté et d'une merveilleuse précision dans la mise au point d'une partition importante de M. Reynaldo Hahn, que celui-ci a écrite sur un poème de M. Paul Reboux : *Prométhée triomphant*. Le jeune « maestro » a conduit d'une façon impeccable cette œuvre considérable, où l'orchestre, le piano, le grand orgue et les chœurs joutent à qui mieux mieux. Inégale en maints endroits, *Prométhée triomphant* offre cependant des pages du plus vif intérêt.

Entre temps, sous la conduite avisée du grand chef d'orchestre Félix Mottl, conservateur impeccable des traditions du maître de Bayreuth, l'orchestre de l'Association des Concerts Lamoureux a triomphé dans l'ouverture du *Vaisseau Fantôme*, celle de *Tannhäuser*, des *Maîtres Chanteurs*, ainsi que dans les préludes de *Lohengrin*, de *Parsifal* et de *Tristan*. Il faut espérer que nos chefs d'orchestre tireront grand profit de l'interprétation et de l'allure que M. Mottl a su imposer à l'orchestre.

Au Châtelet nous avons assisté à une prodigieuse « attraction ». Avec un instrument aussi sourd, aussi voilé que la contrebasse. M. Koussevitzky a su, par des prodiges de virtuosité, nous rendre agréable l'adaptation pour cet instrument d'un concerto de Mozart, pour basson. La fine musique de Mozart semblait écrasée par les sons puissants du rude instrument. En somme, il y a peu de profit à tirer pour la musique d'un talent aussi exceptionnel qu'extraordinaire. La contrebasse a un rôle important, mais parfaitement défini dans l'orchestre. Elle en est le fondement. A quoi bon faire d'elle un violoncelle imparfait ?

Comme son concerto pour violon, le *Nocturne* de M. Jean Huré pour piano et orchestre offre les mêmes caractères de dureté farouche, de rudesse dans les rythmes et d'originalité un peu âpre dans les thèmes.

Le dernier acte d'une nouvelle œuvre lyrique de M. Arthur Coquard : *Oméa*, a été présenté par l'orchestre de M. Colonne, avec le concours de Mlle Grandjean (*Oméa*), de M. Muratore (*Aram*), et de M. Rocco (*le père*). « Ecrits selon les purs principes wagnériens, — nous dit notre confrère du « Gaulois » — les thèmes expriment nettement ce qu'ils veulent dire ; la gradation des sentiments est fortement marquée et la déclamation juste et claire. L'orchestration, très éclatante, est sans grande nouveauté, mais avec un goût parfait, le commentateur éloquent des phrases chantées, et l'épisode pastoral — mélodie du père — très poétique ». *Oméa* semble une œuvre sérieuse, loyale, qui répudie toute vulgarité.

Aux « Annales », conférence de M. Bourgault-Ducoudray sur Schubert. Grand succès pour l'aimable conférencier, ainsi que pour les artistes qui se sont tout particulièrement signalés dans l'interprétation de divers « lieder » du maître.

A l'Opéra-Comique : deux œuvres lyriques nouvelles et de deux jeunes compositeurs. Dans notre prochaine correspondance nous reviendrons avec plus de détails sur *Ghyslaine*, drame lyrique en un acte de M. Marcel Bertrand ; — et *La Habanera*, drame lyrique en trois actes, paroles et musique de M. Laparra. Ce sont d'éclatants débuts qui promettent beaucoup aux auteurs.

MARGEON.

## ECHOS ET NOUVELLES

### SUISSE

✿✿ L'Orchestre philharmonique de Berlin fera ce printemps une tournée en Suisse, sous la direction de M. Richard Strauss, le fameux compositeur et chef d'orchestre de la Cour de Prusse. Il jouera le 21 mai à Genève, le 22 à Lausanne, le 23 à Neuchâtel, le 24 à Berne, le 25 à Bâle. Nous donnerons très prochainement le programme de ces concerts.

✿✿ La question de direction des *Concerts d'abonnement* de Genève est enfin résolue. Le comité a fait appel à M. Bernhard Stavenhagen, qui conduira les dix concerts de la saison prochaine.

✿✿ L'Institut de musique de Berne, qui jouit d'une excellente renommée et compte actuellement près de trois cents élèves, fêtera son cinquantenaire, les 25 et 26 avril prochains. Il donnera à cette occasion deux grands concerts dont l'un sera consacré à la musique de chambre, l'autre soit à des œuvres symphoniques, soit à des *solis*. On exécutera en majeure partie des compositions du personnel enseignant.

✿✿ Nos compositeurs : on signale, à Mulhouse, sous la direction de M. Jacques Ehrhart, le succès d'un joli chœur pour voix de femmes, avec accompagnement de piano, *Le Muguet* (op. 59, I), de M. G. Pantillon ; — à Lucerne, à Berne, ailleurs encore, l'accueil chaleureux qu'ont reçu les chœurs pour voix d'hommes de M. Otto Barblan, et tout particulièrement certain *Chant des Moissonneurs* ; — à Paris, dans une matinée organisée par M. Roulleaux-Dugage, les témoignages flatteurs d'approbation donnés à un trio, à des « improvisations » pour piano et à des mélodies vocales, d'une « inspiration délicate et raffinée » de M. William Bastard.

### ÉTRANGER

✿✿ Le compositeur Amédée Reuchsel, déjà connu par ses mélodies et ses chœurs pour voix d'hommes, fera exécuter au cours de ce mois, une série d'œuvres de musique de chambre de sa composition, dans des concerts spéciaux à Paris, Marseille, Nice et Lyon. Ces œuvres, un quatuor et un trio pour piano et instruments à archet, une sonate pour piano et violoncelle, ont été reçues à l'unanimité par le jury du Salon musical de la « Société nationale des Beaux-Arts », de Paris. Elles sont publiées, du reste, ce qui fait que nous aurons probablement l'occasion d'en reparler.

✿✿ M. Rimsky Korsakoff a été élu membre correspondant étranger de la section musicale de l'Académie des Beaux-Arts, de France, en remplacement d'Ed. Grieg.

✿✿ Feu M<sup>e</sup> Rousse, l'avocat et académicien dont M. Félix Clément nous parla récemment avec tant de chaleureuse éloquence, connaissait sans doute mieux le code que la théorie musicale même la plus élémentaire. En effet, si l'on en croit M. Raymond Poincaré qui le cite dans le « Temps », il aurait usé quelque jour d'une métaphore un peu risquée ! Jugez plutôt : « le morceau est un peu *trop en majeur* ; on voudrait y mettre quelques *bémols* ! »

✿✿ Après avoir été délaissée pendant plus de quarante années, la Salle de théâtre et de concerts du Château de Versailles sera prochainement rendue à sa destination première. En effet, sur les instances de M<sup>me</sup> la comtesse Greffuhle, une commission présidée par M. Dubost, président du Sénat, se prononce en faveur du projet.

✿✿ Un important festival musical aura lieu à Leipzig, du 16 au 18 mai 1908, à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à J. S. Bach. Les chœurs de St-Thomas et de la « Société Bach » y prendront part, ainsi que l'orchestre du « Gewandhaus ». Au programme : motets, cantates, *Magnificat*, *Passion selon saint Matthieu* (sans coupures), musique de chambre. Un service religieux, avec la liturgie telle qu'elle était employée du temps du grand *cantor*, précèdera immédiatement l'inauguration de la statue. Enfin, le 17 mai, représentation de gala au Nouveau-Théâtre, des *Maîtres chanteurs de Nuremberg*, de Richard Wagner.

✿✿ Le Théâtre de la Cour de Meiningen a été entièrement détruit par un incendie, le jeudi 5 mars, vers 3 h. de l'après-midi. Ses murs avaient été témoins d'un passé glorieux auquel se rattache toute l'histoire moderne de la direction d'orchestre. C'est là, en effet, que, de 1880 à 1885, Hans de Bülow, alors intendant de la musique du duc de Saxe-Meiningen, manifesta son merveilleux talent d'interprète et d'« entraîneur » d'orchestre.

✿✿ On fait grand bruit autour d'une affaire de plagiat musical, en Autriche : un certain M. Fritz Hahn qui, après avoir jeté son froc aux orties, s'est voué à la carrière musicale, réussit à se créer une situation en faisant entendre, sous de hauts patronages, une série d'œuvres favorablement accueillies par la critique viennoise. Or il se trouve que ses œuvres étaient de... Joseph Rheinberger ! Il va de soi que, jusqu'à plus ample informé, nous laissons toute la responsabilité de l'accusation à M. Ludwig Karpath, qui, dans un récent article des « Signale », révèle ce scandale.

✿✿ Nous apprenons de source certaine que notre compatriote M<sup>lle</sup> Anna Hegner, vient de donner sa démission de professeur de violon au Conservatoire Hoch, de Francfort-sur-Mein. Il en serait de même de M. Félix Berber, le fameux violoniste, et du directeur, M. le prof. Dr Bernhard Scholz. On parle — mais ceci sous toutes réserves — d'une dissolution de l'établissement en question.

✿✿ On annonce déjà, pour 1911, à Budapest, de grandes festivités en l'honneur du centenaire de la naissance de Franz Liszt. Il est question de quelque exposition nationale de musique, d'un festival de trois jours, etc. Mais rien ne vaudra l'hommage offert à la mémoire du grand musicien par la publication que les éditeurs Breitkopf et Härtel viennent de commencer de l'« œuvre complète ».

✿✿ M. Ruggiero Leoncavallo, qui a fêté, le 8 mars, son cinquantième anniversaire de naissance, vient, à ce qu'il paraît, de terminer un nouvel opéra. L'œuvre, qui porte le titre de *Maja*, est écrite sur un livret français.

✿✿ M. Alfred Testoni vient de terminer un ouvrage en quatre actes, intitulé : *Gioacchino Rossini*. L'auteur cherche à faire revivre, dit-on, l'époque musicale si riche et si variée, qui va de 1820 à 1860 environ. Nous saurons bientôt — la première aura lieu probablement à Milan — s'il y a réussi.

✿✿ Nous avions raison d'accueillir avec scepticisme la nouvelle d'après laquelle le violon de M. Eugène Ysaye aurait été retrouvé. « Hercule » n'est pas rentré en possession du maître, qui a perdu tout espoir de le retrouver jamais. Quant à nous, nous en reparlerons seulement lorsque... nous l'aurons vu.

✿✿ Grandes premières : à Paris, *Ghyslaine*, drame lyrique en un acte, poème de G. Guiches et M. Frager, musique de Marcel Bertrand, — et *La Habanera*, drame lyrique en trois actes, poème et musique de Raoul Laparra. Ces deux ouvrages, représentés à l'Opéra-Comique, semblent devoir leur succès surtout à l'exécution et à la mise en scène remarquables auxquelles M. Carré a habitué son public. Quant aux jugements de la presse, ils sont contradictoires. Nous en entendrons sans doute parler. — A Budapest, *Eliane*, opéra romantique de Edm. de Mihalovich, le nestor des compositeurs hongrois ; immense succès pour l'auteur, rappelé une trentaine de fois.

✿✿ Voici, d'après la statistique des théâtres de langue allemande publiée par la maison Breitkopf et Härtel, le nombre des représentations obtenues par les œuvres de quelques compositeurs, au cours de la seule année 1907 : M. Lehar vient en tête avec le chiffre invraisemblable de 2.932 représentations de sa trop fameuse *Lustige Witwe*. Puis viennent : R. Wagner, avec 1.710 représentations ; Johann Strauss, 1.313 ; Lortzing, 725 ; Verdi, 721 ; Bizet, 530 ; Mozart, 514 ; Richard Strauss, 291 (*Salomé*) ; Mascagni, 281 ; Leoncavallo, 252 ; Gounod, 244 ; Beethoven, 187 ; Humperdinck, 158 ; Meyerbeer, 144, etc., etc.

## NÉCROLOGIE

— *Pauline Lucca*, la célèbre cantatrice, est morte à Vienne, le 28 février, après huit années d'indicibles souffrances. Elle était née à Vienne, le 25 avril 1841, de parents italiens, et avait débuté très humblement, comme choriste à l'Opéra impérial. Remarquée un jour qu'elle chantait, comme coryphée, un petit solo du *Freischütz*, elle fut engagée à l'âge de seize ans à peine au théâtre d'Olmütz, passa ensuite à Prague et de là, sur la recommandation de Meyerbeer qui l'avait entendue dans les *Huguenots*, à l'Opéra royal de Berlin. C'était en 1861. Et l'on sait quelle brillante carrière la remarquable cantatrice scénique fit depuis lors. Idole du public berlinois (et de Bismarck, avec lequel elle réussit à se faire photographier, en 1864, ce qui fut une cause de grand scandale !), Pauline Lucca avait tout ce qu'il fallait pour s'assurer du succès au théâtre : « un extérieur agréable, le regard vif, la bouche espiègle et rieuse et, par-dessus tout, une voix de mezzo-soprano admirablement timbrée, un peu sombre, mais très chaude et souple à souhait. De plus, elle était remarquablement douée, au point de vue dramatique. Quant à l'interprétation vocale, elle était d'une exactitude souvent relative ; les fioritures n'avaient rien de merveilleux, et les libertés que la cantatrice prenait, firent le tourment de plus d'un chef d'orchestre. » Un critique musical qui prit une part directe aux événements artistiques d'alors, M. Rudolf Fiege, que nous venons déjà de citer, raconte *de visu*, dans l'*Allg. Musikzeitung*, les grands triomphes (Marguerite, Mignon, la Fille du régiment, Sélina, Valentine, les deux Zerline de *Fra Diavolo* et de *Don Juan*, Léonore, Chérubin, etc.), et le brusque départ de Berlin. On a parlé d'intrigues ourdies par une nouvelle venue, Th. Mallinger, en 1872. Il n'en fut rien. P. Lucca voulait partir, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'art (son mari, le baron de Rhoden, était en France, blessé, et elle alla le soigner, mais peu après divorça, pour épouser, en Amérique, le major de Wallhofen qui avait fait, lui aussi, la campagne de 1870), elle saisit le premier prétexte venu. Dans une représentation des *Noces de Figaro*, au cours de laquelle on avait, paraît-il, sifflé, Pauline Lucca se prétendit visée par les manifestants et, comme elle rentrait en scène et que la comtesse (Th. Mallinger) lui demandait : « Eh ! bien, Chérubin, que se passe-t-il ? », elle répondit à haute et intelligible voix (ce qui ne se trouvait guère dans son « rôle » !) : « Des inconvenances ! » Ce fut le commencement de la fin. Partie peu après, en rupture de contrat, elle alla récolter des lauriers un peu partout, en Amérique et en Europe, jusqu'au jour où l'Opéra de Vienne se l'attacha. Pauline Lucca ne chanta plus qu'en représentations à Berlin, une première fois en 1880, une dernière fois en